

catherine marcogliese

Musée-promenade Saint-Benoît - Digne

Degrés d'attitude
art contemporain

MARCOGLIESE

Parterres

Musée-promenade
Quartier Saint-Benoît - Digne
Septembre-Décembre 2000

Catalogue réalisé par **Degrés d'attitude**
a r t c o n t e m p o r a i n



Musée-promenade Saint-Benoît (vue partielle), Digne, photo C. Marcogliese

Depuis sa création en 1995, Degrés d'attitude - art contemporain, privilégie les échanges entre les artistes-plasticiciens du Nord et ceux du Sud et développe des activités pédagogiques auprès du public scolaire.

Après avoir présenté les œuvres de Catherine Marcogliese à Marseille, en 1999, à l'occasion de l'exposition *Image sur Image* à la Friche de la Belle-de-Mai, Degrés d'attitude propose aujourd'hui le nouveau travail de cette artiste varoise accueillie en résidence par le Cairn, centre d'art de Digne-les-Bains.

Avec sa nouvelle installation en extérieur, *Parterre III*, Catherine Marcogliese poursuit une réflexion sur les difficultés que l'Homme rencontre lorsqu'il veut ordonner la nature. Elle témoigne ensuite, par une installation photographique - *Parterre IV* - dans la galerie du Cairn, de la futilité de nos efforts face à la lente et inexorable dynamique de la nature.

**Degrés d'attitude
Art contemporain**

Le Cairn, centre d'art, est une initiative du Musée départemental de Digne allié à la Réserve géologique de Haute-Provence. Le parti pris du Cairn est d'inviter des artistes en résidence à Digne afin qu'ils explorent le territoire et fassent des propositions visuelles et plastiques, dans l'esprit des lieux. Les interventions peuvent prendre la forme d'expositions temporaires, d'installations pérennes ou éphémères, de commandes publiques, d'éditions, etc.

L'ambition du Cairn, centre d'art, est de favoriser les rencontres entre les créateurs et le site de Digne appréhendé dans ses différentes composantes : rurales, écologiques, sociales, historiques... et de faciliter la mise en œuvre du projet. L'objectif du Cairn, centre d'art, est de constituer un patrimoine contemporain au cœur du pays dignois et de lier création contemporaine et développement durable.

**Nadine Gomez-Passamar et Guy Martini
codirecteurs du Cairn, centre d'art**

Préface

Parterre(s)

Parterre, n. m. Ensemble de fleurs, de gazon, de buis, etc., formant une surface décorative au sol entre les allées. Définition extraite du Vocabulaire de l'architecture, Ministère des Affaires Culturelles, Paris, 1972.

Les créations de Catherine Marcogliese relèvent de la famille des parterres de compartiments caractéristiques des jardins à la française. Mais là, point d'allées, seulement un courant, celui de l'eau qui ruissèle, fluide indispensable à la vie des végétaux installés dans ces virgules micro territoriales bordées d'une feuille de fer.

Nature construite, maîtrisée, installée au sein de l'espace naturel pour créer par une mise en abîme, une part de nature dans la nature.

L'installation extérieure de Catherine Marcogliese joue ainsi sur le double registre du naturel et du culturel : en forme de feuille stylisée jusqu'à l'abstraction décorative, chaque foliole est constitutive d'une structure composite dont les nervures sont par-

courues par la sève nourricière qui irrigue le territoire de la réserve géologique. Cette forme métallique qui ceint et enchâsse n'est pas sans rappeler les emporte-pièces dont usent les pâtisseries pour découper des figures dans la pâte (ici la terre).

Et même si l'analogie avec la spirale de l'ammonite inscrit l'unité formelle dans le tissu minéral local, on ne peut s'empêcher de faire le lien avec des représentations stylisées aussi différentes que celles des pétales des inflorescences, images métaphoriques du Paradis peintes par Jean Fouquet dans le Livre d'Heures d'Etienne Chevalier ou encore avec les Acanthes sculptées par Henri Matisse dans ses papiers gouachés en 1954.

Avec ses deux parterres de la Réserve géologique, Catherine Marcogliese poursuit le questionnement sur le temps, impalpable et essentielle dimension qui traverse son œuvre :

- Temps de la croissance que l'œil ne peut saisir qu'au travers d'un moment du cycle naturel et que fige la photographie ;
- Temps de l'espace entre le lieu de la nature vivante et celui de la nature fixée sur surface sensible (avec un jeu sur le mot développement, développement – croissance, développement - multiplication et développement préalable au tirage) ;
- Temps de la marche, de la déambulation entre les parterres, nécessaire pour saisir l'œuvre.

Les installations de la réserve géologique nous conduisent à interroger avec humilité notre condition d'être humain. Au travers du court regard porté sur la nature, c'est à la conscience de notre toute relative perception du temps que nous sommes amenés à réfléchir, instant, temps de passage, cycle de la nature, échelle du temps géologique...

Michel Motré

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques
Novembre 2000

Parterre III. Installation in situ.
Formes en métal, plantes aquatiques et sauvages.



Jean-François Mattéi
P h i l o s o p h e

Les virgules du temps

Si l'œuvre est le miroir du temps, l'art veut refléter l'éternité. Car il est fait de formes pures, étrangères aux méandres du devenir. Et c'est dans un tel combat qu'advient l'artiste. Catherine Marcogliese en témoigne dans sa composition de *Parterre III* et de *Parterre IV*. On y devine le contraste entre la nature sauvage, libre dans la forêt, et la nature domptée, retenue dans le musée. On y discerne surtout la tension du jaillissement des plantes arrachées aux conteneurs de métal, et de la rigidité des formes de bois couvertes de parure végétale. Au dehors, la luxuriance du temps ; au dedans, la sobriété d'un espace qui se tient en arrêt devant l'objectif, lequel, découpe après découpe, effeuille le temps lui-même.

Parterre III est un poème liquide : dans le bassin de la promenade du musée, des conteneurs en forme de feuilles portent des plantes aquatiques rebelles à la discipline du fer. Elles poussent, sans souci de ce qui les soutient, en venant occulter le dessin maîtrisé du parterre qui évoque la rigueur du jardin classique. Chez Catherine Marcogliese, c'est le plein de nature qui fait le vide de la forme.

Parterre IV, en regard, est une parole close. Cinq carrés constituent l'axe central de la galerie refermée sur elle-même. Chacun d'eux semble l'écho reposé des formes extérieures : les photographies des herbes du bassin découpées, puis collées sur des blocs de bois de la même forme, composent un parterre muet. Lequel des deux parterres est la réplique de l'autre ? Est-ce à la forme d'imiter la feuille ou à la feuille de reproduire la forme ?

Formes et feuilles rappellent l'ammonite, présente dans la Réserve géologique de Digne. C'est là sans doute une feinte, ou une esquive, de l'artiste. Car la forme découpée évoque plutôt la virgule, cette ponctuation légère du souffle qui s'arrête un instant pour reprendre haleine. Nous sommes là devant un puzzle de formes, de feuilles et de couleurs, courantes ou immobiles, traçant une frêle limite entre le fugace et l'éphémère. On se prend à la scansion égale du parterre : les couleurs se répètent - noir, vert, beige, noir, vert... - comme le nombre des formes boisées - 20, 21, 22, 20, 21... - dans une calme périodicité.

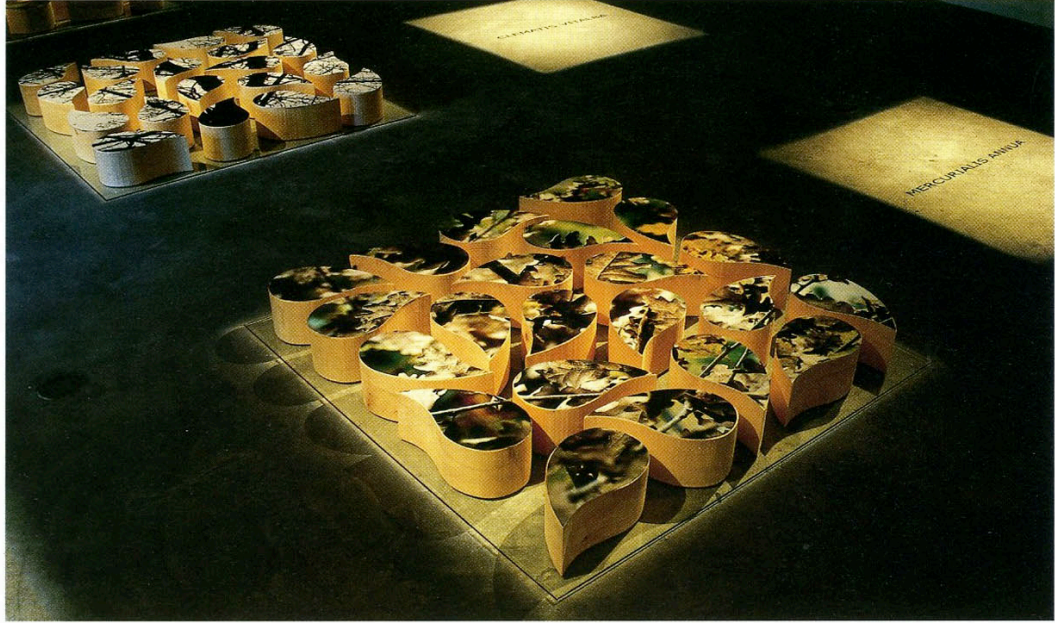
La houle de la nature trouve son terme dans la grille de lumière et de noms qui entoure les cinq parterres : elle reste suspendue aux virgules du temps. Retournons deux des formes côte à côte, en dérangeant l'ordre initial : la virgule [,] laisse place aux guillemets anglais [“ ”] qui redonnent la parole à la nature. Elle dit simplement la joie de voir le mouvement du temps fixer le rythme de l'éternel.

J.-F. M.

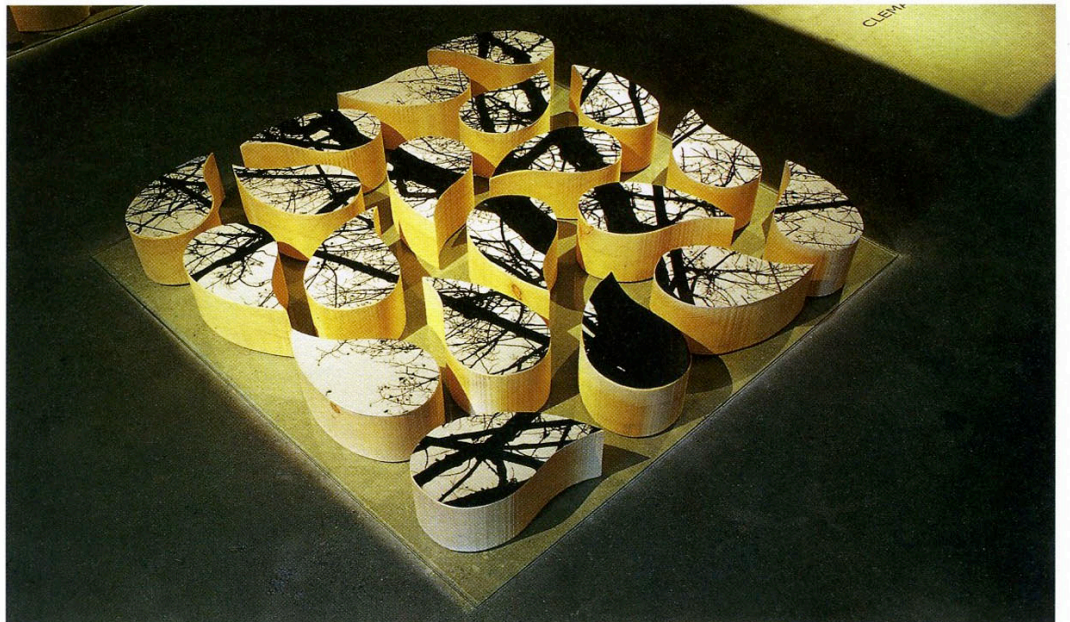
Parterre IV. Installation.
Photographies montées sur formes en bois, socles en verre de 120 x 120 cm.



Parterre IV. Détails.



Parterre IV. Détails.





Parterre IV. Détails.



Paul Moutte
Botaniste

La Nature mise en scène

Catherine Marcogliese propose une fable consacrée à la nature et à l'homme. Quel sens y a-t-il trouvé un botaniste - écologue - jardinier ? Dans une mare débarrassée de sa flore naturelle, de jeunes individus d'autres espèces semi-aquatiques ont été plantés à l'intérieur d'enclos métalliques enfoncés à ras de l'eau. Avec le temps, certaines ont disparu, d'autres ont grandi, débordant même les enclos. En sens inverse, des espèces originelles ont réoccupé vides et enclos ! Voulu comme un jardin « à la française », mais abandonné du jardinier, la mare est redevenue, en un processus naturel, fouillis végétal et animal.

Flore, faune et conditions du milieu fonctionnent en effet à travers l'espace et le temps en des systèmes équilibrés autonomes nommés « écosystèmes ». Le fonctionnement des écosystèmes - objets de l'écologie - commence à être bien connu depuis seulement un demi-siècle : il s'avère que, comme la mare, un écosystème se reconstitue plus ou moins bien selon l'intensité de la perturbation subie, et qu'aucun écosystème n'a besoin de l'Homme.

Nous est proposé aussi *Parterre IV*, un montage géométrique de cases espacées. Chacune contient, en un motif répété, des fragments photographiques des plantes indigènes.

Pour le biologiste, fragmentation et répétition évoquent évidemment boutures, marcottes et greffes : multiplication à l'identique du même individu adulte.

Mais le jardinier y a vu un jardin « à la française », un ordonnancement de nombreux individus identiques de quelques espèces élues, une diversification minimale, tout le contraire des jardins « de curé » ou « de grand-mère » où se renouvellent à chaque saison, dans un désordre de bon aloi, plantes et animaux variés. Un univers franciscain où, avec amour, est reconnue la valeur de chaque individu - donc de la biodiversité - et honoré l'être plus que le paraître.

Le montage évoque aussi, avec ses « vides » et ses « pleins », paysages occidentaux et grandes forêts équatoriales où le milieu naturel est de plus en plus fragmenté. En résulte appauvrissement biologique accru et fragilisation des écosystèmes.

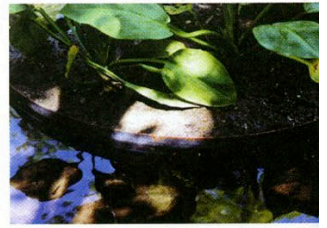
Avec finesse et sensibilité, maniant le réel et le symbole, l'artiste a mis en scène l'écosystème « Terre » soumis au bon vouloir de l'homme « occidental », lequel s'est attribué depuis longtemps vocation à « dominer » la nature... Alors qu'il commence à peine à en connaître les lois.

P. M.

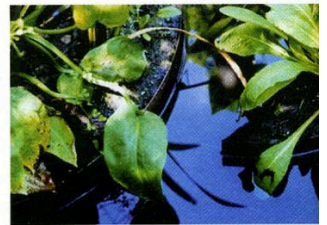
Avril



Mai



Juin



Juillet



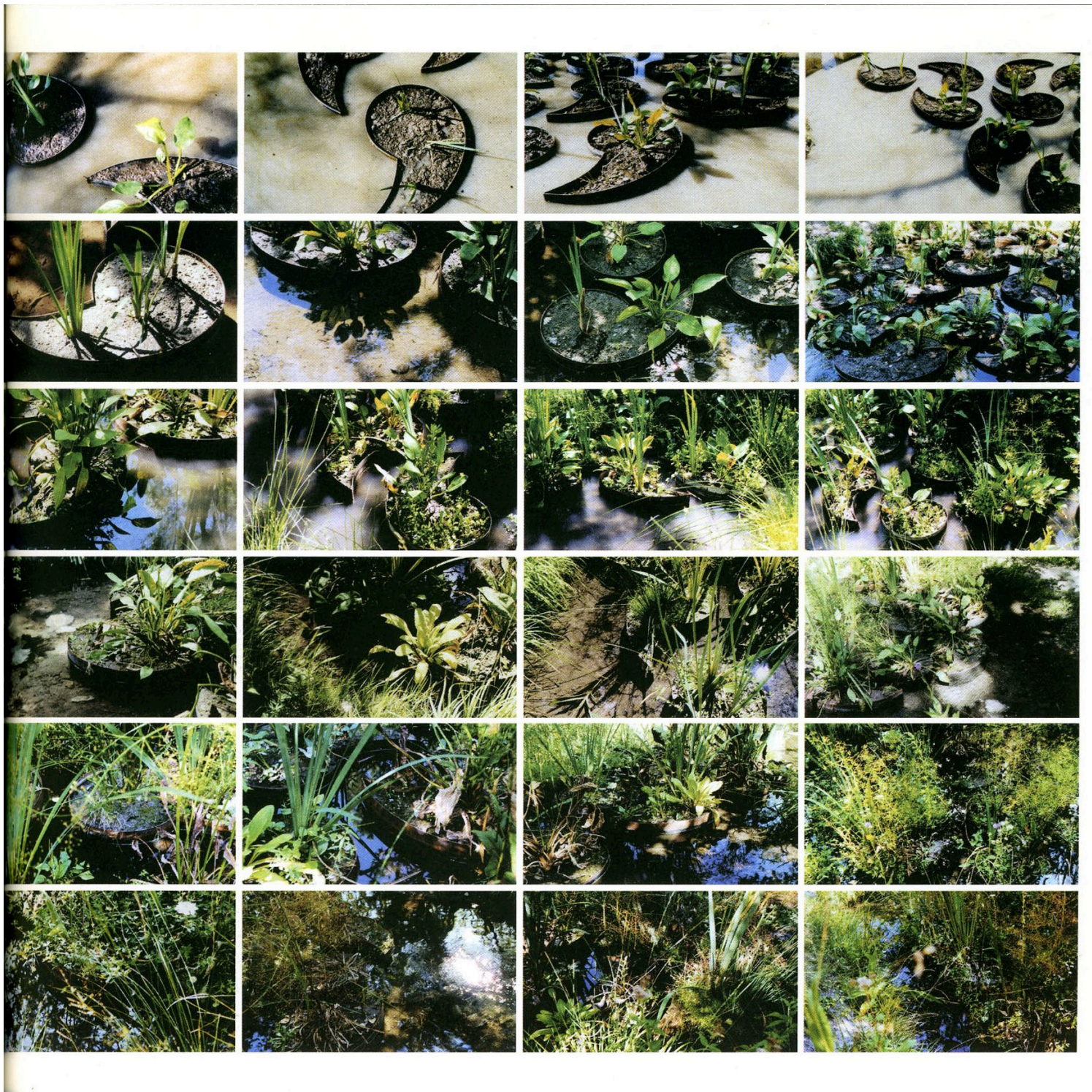
Août



Septembre



Parterre III.



François Bazzoli
Historien d'art

Travail nature

L'exposition se fait en deux temps. D'abord un travail de plein air, sur une assez longue durée (celle des saisons), où la nature est convoquée, pour ne pas dire requise, comme maître d'œuvre. Des formes courbes, en métal, répétitives mais positionnées musicalement, rythment le creux d'un plan d'eau, semblants d'îles, archipel factice qui attire la végétation autant que le regard, qui tente de perdre son allure artificielle en se fondant dans la terre liquide, qui dit au promeneur combien peut être manipulée la parcelle la plus sauvage. Travail d'ouverture, d'une lenteur estivale, il peut ne pas être perçu (immédiatement ou non) comme art, sembler seulement intervention douce sur le paysage, comme si un jardinier poète cultivait pour son plaisir les plus mauvaises des herbes.

Dans un deuxième temps, les nonchalances de l'extérieur deviennent une exposition, les caprices végétaux deviennent des photographies, les îles métalliques se transforment en virgules. On savait bien, intuitivement, qu'elles suggéraient un ordre littéraire, mais leur fonction de ponctuation éclate quand elles nous parviennent relues, redécoupées, remises en scène et détournées de leur nature environnante. L'intervention plastique dans le paysage est encore là, mais elle se lit avant tout comme une ponctuation qui module en phrase, en souffle, en diction ce qui semblait ne pouvoir être ni écrit, ni dit. Si l'art oriental sait, depuis des temps très anciens, transformer une herbe, un épi de blé, un arbre, en caractères d'écriture, l'occident n'a pas encore trouvé le secret de la transmutation. Il suffisait pourtant de s'apercevoir, sur une carte du monde à grande échelle, qu'une île peut évoquer un point, un tiret, pourquoi pas un point d'interrogation. Comme une écriture en braille pour aveugle gigantesque, le monde peut se lire par sa ponctuation géographique et végétale. Pour affronter cette rude tâche (comprendre notre planète et ce qui fait d'elle un matériau de l'art), grâce à Catherine Marcogliese, nous possédons déjà les virgules.

F. B.









Juillet

Parterre III.



Août



Septembre

Catherine Marcogliese
Photographe plasticienne

Née à Montréal, Canada. Vit et travaille à Six-Fours (Var).
Web : www.marcogliese.org

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2000

Parterres III et IV. Galerie du Cairn, Réserve géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains. Œuvre permanente au Musée-Promenade.

1997

Galerie Martagon, Malaucène.
Galerie Passage de l'Art, Marseille.

1994

Galerie Martagon, Malaucène.

EXPOSITIONS DE GROUPE

2000

Au fil du temps, le paysage. Quinzaine photographique, Nantes.

Auprès de mon arbre. Musée d'Assier, Feurs (Loire).

Natur(e)space. Galerie La Tête d'Obsidienne, La-Seyne-sur-Mer (Var).

1999

Image sur Image. Friche de La-Belle-de-Mai, Marseille. Exposition présentée par Degrés d'Attitude.

L'Espace mis en E.S.P.A.C.E. - E.S.P.A.C.E. Peiresc, Toulon.

Projection de dossier. Rencontres internationales de la photographie, Arles.

1998

Dossier d'artiste dans la revue *Images* n°39.

1997

Douze interventions urbaines organisées par la galerie Manu Timoneda. Installations in situ, Aix-en-Provence.

Préface

Michel Motré, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques.

Textes

Jean-François Mattéi, membre de l'Institut universitaire de France,
professeur de philosophie à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.

Paul Moutte, enseignant-chercheur en biologie et écologie végétales appliquées à l'aménagement du territoire.
Université de Provence.

François Bazzoli, professeur à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille
et à l'École Nationale de la Photographie d'Arles, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art contemporain.

Maquette

Catherine Marcogliese et Degrés d'attitude

Parterre III a été réalisé avec le conseil technique
de Diana Moriconi, responsable du jardin botanique de Digne-les-Bains.

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Parterres*, présentée du 29 septembre au 1^{er} décembre 2000
au musée-promenade Saint-Benoît. Réserve géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains.
Marseille. Octobre 2000

En couverture : Parterre III, installation. Musée-Promenade de Digne-les-Bains (photo Catherine Marcogliese).

Coédité par :

ARTCOM' 53, rue Boissière - 75116 Paris - Tél.- Fax : 01 47 04 39 67.

Degrés d'attitude 145, rue Paradis - 13006 Marseille - Tél.- Fax : 04 91 81 16 56 - degres@ifrance.com
art contemporain

Avec le soutien de :





Édité par ARTCOM
et Degrés d'altitude
ART CONTEMPORAIN

ISBN 2-912741-13-0

40 FF - 5,10 €